

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

ÉTAPES



NOËL 2002

NOCTURNE

Bleu, l'eau. Vert, la terre. Orange, l'air et le feu. Jaune, la lumière. Chantez ô couleurs des divers éléments de la vie!

Tu as, Jésus, épousé notre nature humaine dans ce qu'elle a de plus beau et de plus dur, de plus fragile et de plus fort, de plus petit et de plus grand.

Merci pour ce souffle d'incarnation et de rédemption, inspiration et expiration fécondes; immense respiration! Les obliques expriment ce mouvement de montée et de descente où tu nous révéles en filigrane l'Amour toujours présent de la Nativité.

Plus puissant que la violence, « verbe-phare » dans la nuit, tu éclaires, guides et réchauffes notre monde, toujours en transparence.

Merveilleuse nuit où le ciel et la terre se touchent.

Jacqueline Tremblay

Merci à Catherine et Aimé Henripin qui m'ont aidée à réaliser ce panneau et à Clotilde Pouliot pour ses talents d'alpiniste, à Jacqueline Rampy pour la couture et à l'irremplaçable frère Michel.

Pour nos 5-12 ans

Voici, d'ici Pâques, les **thèmes du Nouveau Testament** qui seront vus avec les **jeunes de 5 à 12 ans** :

Dimanche le 5 janvier, la visite des Rois Mages.

Dimanche le 12 janvier, la parabole du semeur.

Dimanche le 19 janvier, le choix des 12 Apôtres.

Dimanche le 26 janvier, le nombre de fois qu'il faut pardonner.

Dimanche le 2 février, le bon Samaritain.

Dimanche le 9 février, la femme qui répandit du parfum sur les pieds de Jésus.

Dimanche le 16 février, la guérison des dix lépreux.

Dimanche le 23 février, la guérison d'un paralytique.

Dimanche le 2 mars, la guérison de l'aveugle-né.

Dimanche le 9 mars, messe familiale.

Dimanche le 16 mars, Jésus et la femme adultère.

Dimanche le 23 mars, la parabole de l'enfant prodigue.

Dimanche le 30 mars, Jésus lave les pieds de ses disciples.

Dimanche le 6 avril, Jésus est abandonné par ses disciples.

Dimanche le 13 avril, la mort de Jésus.

Tout simplement : Joyeux Noël!

Noël, c'est la fête de tous les espoirs, de l'espérance transmise depuis si longtemps. À chaque année, avec à peu près les mêmes gestes et les mêmes paroles, nous retrouvons Noël. Mais nous attendons toujours quelque chose de nouveau, qui ressemble à la fraîcheur des naissances. Bien sûr, on célèbre avec nos peines, nos histoires personnelles, nos craintes. Reste que le cœur est plus ouvert que jamais, à vouloir nous souvenir non seulement de l'événement passé de la naissance de Jésus, mais aussi de sa vie, de la nôtre, de ce monde que nous avons à construire dans la paix, la justice et l'amour. C'est l'occasion de nous redire que Dieu naît chaque nuit, chaque matin, chaque jour. Dieu commence chaque matin. Nous aussi...

C'est le temps de nous ressouvenir des gestes d'humanité et non de les ensevelir. C'est le moment de nous rappeler que l'Évangile s'ouvre à tout être humain. C'est la plus grande solidarité, le respect, l'amour et pour chacun, selon son lieu, sa langue, la culture où il vit. Ainsi de ce sapin de l'amitié installé dans un parc de Montréal que des passants, enfants et adultes, décorent de leurs souhaits et que d'autres personnes lisent, en passant, et partent avec le sourire au visage. Personne n'est plus seul. Et pourtant...

Cette fête de Noël est une invitation à quiconque s'est senti proche de ce qui est évoqué, à se mettre en route, à trouver des compagnons et compagnes, à créer, créer la vie neuve, dans l'écoute de ce récit et des autres qui ouvrent et donnent à naître. La crèche devient vivante. Je la peuple de tous ces gens qui sont entrés dans nos vies... Les personnes qu'on aime, les malades, les endeuillés, les sans-abris, les personnes isolées, les peuples en guerre ou en proie à des difficultés sociales. Il y a des enfants aux regards émerveillés, qui apprennent aux adultes à devenir enfants. Il y a Marie, Joseph, le veilleur, il y a les bergers qui sont les anonymes de la foi, il y a les mages, ces gens venus d'ailleurs, porteurs d'autres cultures. Ils viennent auprès de l'enfant sans rien renier de leurs origines.

Au cœur de la fête de Noël, prenons le temps d'entendre ce vieux récit, frais comme la naissance; prenons le temps de ces gestes de s'embrasser et de se donner la main pour se transmettre des souhaits. Et dans cette nuit, au milieu du silence, aux rumeurs de fête, et après tant d'autres, souhaitons-nous: Joyeux Noël!

Guy Lapointe

Grands remerciements aux membres de la chorale, à Muguet Lavallée, à son directeur Yves Saint-Amand ainsi qu'à notre organiste Monique Gendron qui ont pris en charge toute la **musique** qui accompagne la célébration de la **Nuit de Noël**.

Nous avons reçu un message de **Don et Hélène Businger-Chassot**. Ils ont réintégré leur maison d'Arlington, en banlieue de Washington, D.C. Ils souhaitent à toute la Communauté chrétienne Saint-Albert de très joyeuses fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Et si Noël n'existait pas...

De plus en plus, nous entendons des propos désabusés à propos de Noël: « C'est une fête commerciale... Moi, Noël, ça me déprime... Les fêtes se terminent toujours par des chicanes familiales... »

Et pourtant, on sent une fébrilité dans l'air. Bien sûr, il y a les cadeaux qu'il faut acheter, et que l'on choisit de plus en plus onéreux... Les commerces nous proposent toutes sortes d'aubaines (?) et rivalisent pour attirer les clients... Les centres d'achat diffusent de la musique de circonstance depuis l'Halloween...

Mais je vois aussi ces enfants, dont les parents viennent de se séparer, qui décoorent leur maison depuis plusieurs semaines, dans l'attente de la fête... Et je me souviens de ma mère, il y a presque 20 ans, qui, à l'annonce de mon divorce en novembre, n'a pas hésité à venir de Belgique pour passer les Fêtes avec nous, m'obligeant à souligner l'événement malgré le peu d'envie que j'en avais. Et nous avons célébré Noël et mangé en famille, plus tristement que les autres années, bien sûr, mais certainement moins que si l'on n'avait rien fait! Pour les enfants – et pour moi-même –, cela montrait que tout n'était pas détruit, que la vie continuait, que l'on pouvait encore fêter ensemble...

Et je me dis que, par-delà les dérives commerciales, la fête de Noël a encore un sens. Que le respect des traditions nous insère dans la continuité, nous rassure, nous permet de nous projeter dans le futur, dans l'espoir d'un avenir meilleur.

Si Noël n'existait pas, ce serait sans doute bien pire... Si Noël n'existait pas, il faudrait l'inventer!!!

Monique Morval

Inscrire à votre agenda

Il n'y aura pas de **bulletin bi-mensuel** le 29 décembre; le prochain bulletin paraîtra le 12 janvier 2003.

Voici les prochaines **réunions** prévues au début de janvier :

Mardi le **7 janvier**, à 19h30, en R3, réunion du comité exécutif;

Jeudi le **9 janvier**, à 19h30, à la Communauté, réunion du comité du WEB;

Mardi le **14 janvier**, à 17h, à la Communauté, réunion du Comité Aide-Partage.

Mercredi le **15 janvier**, à 19h30, en R2, réunion du Conseil de Pastorale;

Jeudi le **16 janvier**, à 19h, au salon de la Communauté Saint-Jean, réunion du comité de liturgie

Notre adresse électronique : ccsagrand@videotron.ca

Notre site WEB : <http://pages.infinit.net/stalbert/>

Le **Secrétariat** de la Communauté est assuré par Antoinette Dumas ; il est ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi, a. m. Tél. : 514-739-4375

À propos de la chorale

On m'a demandé d'exprimer en quelques lignes ce qui pouvait être ma motivation à faire partie de la chorale ici à St-Albert.

« Plonger » dans sa motivation n'est pas reconnu chose facile mais ne s'avère non moins fascinant, pensais-je ! Car il y a la profonde, la réelle, la déterminante et celle que j'appellerais plus ponctuelle, davantage tribulaire des circonstances.

Ma première motivation, j'avoue l'aimer particulièrement, car elle me fait me retrouver enfant, chimère mais aussi magie. Combien d'enfants nous étions ? Douze, moi précédant le 12^e, beaucoup de frères et trois aînées...

Née dans le tout petit village d'Abercorn (près de Sutton) au moment de la deuxième guerre mondiale, nous les enfants... avions deux jouets : un piano et les montagnes vertes, c'était beaucoup et peu à la fois mais il y avait là vous n'en doutez pas, vaste place à l'expression et à l'expansion... Aussi quand nous n'étions pas à la maison, maman s'inquiétait « pour mourir » et quand nous y étions, elle nous avait « dans les oreilles »... peu de choix mais beaucoup d'amour ! je crois tout de même qu'elle préférait de beaucoup cette situation et pour cause... Nous chantions alors beaucoup, entraînés par les aînées qui connaissaient toutes sortes de mots complètement étrangers pour nous les petits, de bémol, de solfège... de gamme ??? Que sais-je ! Cela en rien ne diminuait nos ardeurs. Ne sachant encore lire les mots, encore moins les notes, les illustrations au-dessus des pages nous indiquant de quel chant il s'agissait, nous avions tout ce qu'il fallait. Alors de plus belle, la voix perchée, toute gorge déployée, nous nous lancions « Sur le grand mat d'une corvette » ou « Dans ses langes blancs fraîchement cousus la Vierge berçait son Enfant-Jésus » pour s'arrêter sur « White Christmas », « Jingle Bell » et dans le temps fréquemment sur le « Ô Canada »...

Plus tard nous suivions papa à la messe, psalmodiant le grégorien. Nous chantions un peu partout dans le village : à la maison, à l'école, à l'église (Messe, Vêpres et mois de Marie compris), lors des concours d'amateurs, de fêtes de toutes sortes, etc. On aurait dit que cela nous donnait des ailes. Pratique en montagnes qu'en dites-vous ? En rêve il m'arrivait de voler encore et maman devait à nouveau me remettre au lit. Elle n'avait pas encore le choix.

Cet amour pour le chant ne fait-il pas partie de notre inconscient collectif, chacun, chacune à peu de choses près, probable, possible. N'est-on pas de son pays comme de son enfance écrivait à cette même époque Antoine de St-Exupéry.

L'autre motivation (enfin l'autre partie si l'on veut) s'avère belle aussi et très stimulante.

Arrivée à St-Albert au hasard d'un dimanche ordinaire... la parole parlée me frappa, me conquiert, mais aussi la parole chantée. Cette ferveur « signifiante » suscitée autant par l'homélie que par le chant, j'étais à sa poursuite depuis un certain temps, avec un peu d'essoufflement dois-je dire ! Cochez ici, nous invitait à préciser le feuillet, à l'endroit d'une possible participation de votre choix dans la communauté. Peut-on offrir une meilleure bienvenue qu'une invitation à participer ?

D'ores et déjà, à l'instar un peu des santons de Provence, j'eus l'impression d'entrer ou de faire partie d'une vaste « offrande communautaire » si je puis m'exprimer ainsi. Le chant, bien certainement est louange, exaltation, élévation même ! Mais pour être honnête, je dois dire que pour moi il n'est pas que cela. Le chant, à mon avis et à mon goût, comporte un tel défi physique (grande voix ou pas) pour arriver à rendre une note, un phrasé musical à sa plus belle expression possible et cela en groupe où c'est parfois magie mais parfois moins, mais toujours passionnant ! Et quel plaisir sous la direction éclairée d'Yves et de Muquette.

Avec la participation chantante par moments de la communauté, j'ai le sentiment qu'une grande chorale s'exprime, dans sa foi, son espérance, son allégresse.

Est-ce une chance de nos jours ? je le crois.

Merci.

Charlotte Clotilde Dandenault

Une dignité retrouvée

La communauté St Albert le Grand et les pères dominicains ont accueilli comme chaque année à l'automne le *Conseil des Églises pour la justice et la criminologie* et leurs invités le 22 novembre au soir pour la clôture de la *Semaine Nationale de la Justice réparatrice*. Cette semaine, dont l'initiative revient conjointement à l'Aumônerie nationale du Service Correctionnel du Canada et aux organismes interconfessionnels, a pour but de sensibiliser l'opinion publique aux questions de justice et aux conditions de vie des personnes incarcérées. Depuis quelques années elle oriente l'attention aussi sur les victimes d'actes criminels et sur la responsabilité de la communauté pour le règlement des conflits selon la perspective de la justice réparatrice. Comme on le sait, celle-ci se veut être un nouveau mode de justice alternative au long processus judiciaire et à l'incarcération. Elle met le *focus* sur les conséquences de l'acte criminel en permettant à l'offenseur et à la victime de se rencontrer en vue d'une entente de réparation. En rendant à l'un et à l'autre la responsabilité de la parole dans ce dialogue elle resserre considérablement les liens brisés dans la communauté. Elle permet à l'offenseur de réaliser combien il a blessé des personnes et pas seulement enfreint la loi, et elle donne à la victime la possibilité de poser les questions qui la hantent et de guérir ses émotions destructrices de peur, de vengeance et de déprime. Ce mode de justice fait son chemin au Québec dans la justice des jeunes délinquants, mais du côté des délinquants adultes elle se pratique seulement, à l'intérieur d'un pénitencier, car à la différence d'autres provinces, le Québec hésite encore à signer le décret d'application de l'article 717 du code criminel qui prévoit la médiation pénale comme « mesure de rechange ». Quoiqu'il en soit le Conseil des Églises avec tous ses partenaires, notamment l'Aumônerie communautaire de Montréal, les différents aumôniers des pénitenciers et le Centre de services de justice réparatrice, continue de relancer l'espérance chaque année. Cette année, le thème de la Semaine était « **pour une dignité retrouvée** ». Le dimanche 17 novembre une messe très vivante à l'église St-Claude de Laval ouvrait la Semaine. Des détenus de différentes prisons provinciales et fédérales ont notamment introduit l'assemblée à une actualisation de la guérison du paralytique par des échos percutants aux paroles du texte. Dans une procession d'offrande présentant des objets significatifs de la vie carcérale, ils ont ouvert quelques portes à la prière de la communauté paroissiale.

Durant la semaine le hall de l'UQAM, à l'initiative de IKTUS, accueillait les kiosques de présentation des différents organismes actifs auprès des détenus et travaillant à la réinsertion, tandis que des œuvres d'artistes incarcérés étaient exposées. Pour la première fois les femmes de la Maison Tanguay se manifestaient par leur œuvre collective confectionnée lors des soirées de pastorale : une murale représentant l'arbre de vie. De nombreuses conférences et discussions sur le thème de la justice réparatrice et sur le pardon ont alimenté la réflexion les jours suivants.

Enfin le clou de la Semaine fut la soirée de clôture à l'église St-Albert le vendredi 22 novembre. Rehaussée par le dynamisme du Church Gospel Choir, la célébration œcuménique, nous a fait revivre la renaissance des ossements desséchés par le souffle de l'Esprit grâce à une expression corporelle sur le texte d'Ézéchiel 37, tandis que B. McDonough, président de l'aumônerie communautaire, nous montrait comment Jésus avait redonné à Matthieu sa dignité en l'introduisant à sa suite. En finale, une grande chaîne de solidarité nous conduisait à l'auditorium au sous-sol où les membres du comité Aide-Partage de la communauté St-Albert procédaient à une « multiplication des pains » improvisée pour nourrir la foule de 150 personnes se ruant au buffet. Enfin un forum sur le thème « Dangereux un jour, dangereux toujours ? » réunissait trois intervenants pour un panel animé par M. Lesage : William un ex-détenu qualifié de dangereux toute sa vie a montré qu'un « irrécupérable » était capable de bien fonctionner dans la société et même d'aider ses frères sentencés à vie à préparer leur sortie, Wilbrod Dionne aumônier à Leclerc a présenté la mission des cercles de soutien et de responsabilisation qui entourent de leur amitié vigilante ceux qui sortent de prison, et enfin Jean François Cusson (ASRSQ) apportait le point de vue du criminologue à cette question. L'échange avec la salle fut des plus vifs et a fait ressortir combien les préjugés de Monsieur Tout-le-monde au nom de la sacro-sainte sécurité du public peuvent être stigmatisants et faire obstacle à la réinsertion, provoquant finalement l'effet contraire à la sécurité.

Il me reste, au nom du Conseil des Églises pour la justice et la criminologie et de ses partenaires à vous dire, à vous, Communauté St-Albert, combien votre accueil, votre solidarité et votre générosité nous sont précieux pour avancer dans le sens d'une « dignité retrouvée pour tous ». Merci ! Et si vous êtes intéressés à apporter quelques implications à la justice réparatrice n'hésitez pas à contacter notre animatrice Clémence Legros au 2715 Chemin Côte Sainte Catherine Tél.514. 738 5075.

Thérèse de Villette

Conseil des Églises pour la justice et la criminologie

« Ces enfants de ma vie » au Honduras

Après plus d'un an et demi, ce ne sont plus des enfants de la rue pour moi. Ni en réalité d'ailleurs. J'ai même du mal à imaginer qu'ils l'ont déjà été, surtout quand je vois ceux qui le sont encore: sales, laids, dégoûtants, l'air absent. Cette différence – un monde de différence – suffit à me convaincre quand je me demande, et cela m'arrive, si ce que nous faisons vaut la peine.

Ce ne sont plus des enfants de la rue. Ce sont Ever, Ronald, Rico, Jordan...

Ever, 15 ans, un bel adolescent, grand, le plus grand, ce qui lui vaut le surnom affectueux de « chiquitin », c'est-à-dire « tout petit ». Toujours en train de manger. Et toujours un ballon aux pieds. Le football: sa passion. Il aspire à jouer un jour dans les grandes ligues, ce qui n'est pas tout à fait impossible: selon des connaisseurs, il joue déjà comme un professionnel. Le meilleur compteur de sa ligue la saison dernière. Il est inconscient de son charme qui le fait aimer d'emblée, sauf par sa mère de qui seule ou d'abord il voudrait l'être mais qui ne s'occupe pas de lui. Elle est alcoolique. Il a bien peur qu'il lui arrive malheur dans les rues si dangereuses de la capitale où elle traîne la nuit. Cela l'empêche de dormir.

Ronald, le petit dur qui n'a peur de rien. Gavroche. Bon leader. Je lui ai confié la mise sur pied d'une équipe qui a choisi pour thème: apprendre à faire bon usage de sa liberté. Il a besoin de souffre-douleur. J'ai réuni avec lui cinq ou six garçons qui se plaignaient de son harcèlement. Il les laisse maintenant tranquilles. Mais il en a choisi d'autres. J'ai visité sa famille. Sans père. Sa mère a plusieurs autres enfants dont un bébé malade qu'elle n'avait pas la force de conduire à la clinique et dont on se demandait s'il survivrait. Ce qui n'empêche pas Ronald d'avoir bien du mal à se séparer de sa mère.

Rico, intelligent, forte personnalité, fier, du moins en apparence. Il peut vous improviser un petit discours de circonstance devant n'importe quel auditoire. Mais si seul dans la vie, sans soutien familial. Ses deux parents sont morts du sida à un an d'intervalle quand il avait huit et neuf ans. Il a le sentiment qu'ils lui en veulent encore dans l'au-delà. Il se croit mauvais. Porté à se saboter. Kleptomane. Il est accepté en février, début de l'année scolaire ici, dans une institution où je travaille aussi, stricte, qui offre à des jeunes sans ressources financières la possibilité d'aller jusqu'au baccalauréat et même à l'université. Persévéra-t-il? Se fera-t-il expulser après quelques jours, quelques semaines? Quelqu'un veut-il l'adopter dans ses prières?

Et **Jordan**, à la peau blanche, impulsif, soupe au lait, mais qui sait tout de suite se faire des amis. Surnomme « mamona », ce qui veut dire « bébé lala » parce qu'il pleure à tout propos. Sans père. Sa mère est aux États-Unis. Il me dit que sa cousine qui vient le voir, rarement, ne le fait que par obligation. Si touchant dans sa conviction que personne ne souhaite qu'il vive. Je le retrouverai lui aussi à Rores, avec Rico. La persévérance n'est pas son fort à lui non plus.

Et plus de cinquante autres. Chacun est une histoire. Malheureuse la plupart du temps. Mais ils ont du ressort. Ils sont débrouillards, pleins de talents. Ils ont fait leurs classes à une autre école que la nôtre et ont passé toutes les épreuves.

Je vous souhaite à tous paix et joie à l'occasion des Fêtes. Je remercie tout spécialement ceux qui m'ont écrit un mot. Que vous ne m'oubliez pas me touche. Merci. À bientôt.

Gérard Bélanger
Honduras 11 décembre 2002

Échos d'une rencontre judéo-chrétienne

(le 30 octobre 2002)

À la synagogue Emmanuel Beth Shalom
avec Pierre Toth et Pierre Anctil.

Un regard différent sur le monde...

-Au centre du judaïsme, la Torah, parole de Dieu aux hommes que les rabbins étudient et discutent avec leurs élèves rassemblés à la synagogue. Les rabbins sont préoccupés par le sort des hommes et la Torah est là pour améliorer la vie sur terre. Les hommes sont partenaires de Dieu et leur devoir est d'appliquer les 10 lois mosaïques pour réparer le monde, selon une discipline. L'observance de la loi permet de s'approcher de Dieu en imitant ses actions. Les notions de chute originelle et de salut ne sont pas retenues. C'est l'ici et le maintenant qui compte. (P. Toth)

-Jésus était un juif pratiquant, ses apôtres aussi. Ils observaient les rituels juifs. Ce sont les circonstances qui ont créé le christianisme : la destruction du Temple, la dispersion des juifs, l'incapacité de transmettre la loi juive aux païens qui ne comprenaient pas les prescriptions juives. C'est l'empereur Constantin qui consacrera la rupture politique entre juifs et chrétiens. (P. Anctil)

À propos de nos différences...

Pour un juif, Dieu ne peut être représenté; la résurrection est proche; la Trinité, inacceptable; l'ethnocentrisme est fort et la connaissance par la lecture des textes est très approfondie. Le judaïsme est un mouvement très balisé en toutes choses.

Pour un chrétien, Dieu s'est fait homme; la résurrection de Jésus a eu lieu; la Trinité est un mystère; le salut est universel et la tradition orale plus forte que le savoir théologique. Le christianisme est un mouvement à donner à sa vie.

Ce qui nous rapproche...

Selon Pierre Toth, ce qui nous rapproche c'est la morale, l'éthique. Nous sommes deux religions non-païennes, libérées des peurs des aléas de la vie, qui croient que la finalité de la nature est bonne et qui donnent une explication du monde qui les entoure. Dieu a créé une nature ordonnée dont l'homme n'est pas l'esclave mais un être libre qui domine la hiérarchie. Nous sommes toutes deux monothéistes, Dieu est unique; la vie de tous et de toutes est sacrée; tous symboliquement sont frères et sœurs. Nous serons tous jugés à l'aune par les lois données par Moïse.

Selon Pierre Anctil : Il n'y a rien qui nous interdit de suivre la loi juive. Les liturgies familiales juives ou les liturgies communautaires chrétiennes partagent des symboles, des vêtements, des rites (que l'on pense à la lecture de textes dans nos célébrations, aux gestes purificateurs, à la kippa-calotte du pape, au talit ou à l'étole, au symbole de la lumière, aux Amen, Alléluia, l'idée de l'Alliance avec Dieu, etc.).

Deux religions avec des points communs, des blessures et des incompréhensions historiques, des voies parallèles et un long et complexe chemin à parcourir pour s'arrimer.

Notes recueillies par Clotilde Pouliot.

DES RÉFLEXIONS SUR LA MONDIALISATION OU LA GLOBALISATION

IL NOUS FAUT ÊTRE VIGILANTS

Lors d'une récente célébration à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, nous chantions, à pleine voix, une profession de foi dans laquelle le premier couplet disait textuellement:

Je crois en toi, Dieu de l'univers
Qui nous confie ta création.
En ce monde guidé par l'avoir et le profit,
Qu'attends-tu de nous, Seigneur?

Voilà bien tout un programme pour nous, croyants qui, chaque dimanche, se retrouvent ensemble pour vivre le message du Nazaréen. Et, à la même époque, je lisais dans le journal *La Presse*, que le président des Caisses populaires Desjardins réaffirmait le désir de son organisation de rester coopérative et par le fait même, de se mettre à l'abri du VIRUS DE LA CUPIDITÉ.

Ces deux événements m'ont rappelé qu'à des rencontres récentes du CAFÉ DU SAGE, il fut question de MONDIALISATION ou de GLOBALISATION. On peut se demander pourquoi on a abordé un si difficile sujet.

D'entrée de jeu, donnons une définition de la MONDIALISATION ou de la GLOBALISATION, selon Percy Barnevik, président de ABB, multinationale de l'équipement électrique qui dit : « Je définirais la mondialisation comme la liberté pour mon groupe d'investir où il veut, le temps qu'il veut, pour produire ce qu'il veut, en s'approvisionnant et en vendant où il veut, et en ayant à supporter le moins de contraintes possible en matière de droit du travail et de conventions sociales. »

Graduellement les obstacles, taxes, droits de douane, barrières tarifaires, qui empêchaient les échanges entre les nations, tendent à disparaître. Par exemple, il nous est possible d'acheter maintenant chez nos marchands des articles manufacturés dans la lointaine Chine. Dans ce pays, les salaires sont plus bas, les lois du travail sont peut-être moins restrictives et malgré les coûts de transport, leurs manufacturiers arrivent à inonder nos marchés. Ami consommateur, avez-vous déjà essayé de trouver une chemise faite au Canada par des artisans canadiens?

Le danger le plus imminent, à mon avis, est que les grandes corporations de commerce mondial qui disposent de capitaux énormes, peuvent imposer leur main-mise sur le marché et la main-d'œuvre de telle sorte que nous en viendrons tôt ou tard à un système de monopoles.. Et dans ce système de commerce mondial, cet empire sournois au service du libre marché et à vrai dire, des grandes entreprises transnationales, les trois piliers sont la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et l'Organisation mondiale du commerce. Comme le suggère Étienne Tassin dans le *Dictionnaire critique de la mondialisation*, la globalisation est devenue tellement folle que l'on parle maintenant de GLOBALITARISME, contraction de globalisation et de totalitarisme.

Que faut-il faire alors pour contrer ce phénomène qui fera que les consommateurs deviendront petit à petit des otages d'un CAPITALISME DÉBRIDÉ?

Il s'agit tout d'abord de réussir à effectuer des achats SOCIALEMENT RESPONSABLES. La personne qui achète des produits de consommation a un pouvoir. Le seul problème est de savoir où diriger ses efforts.

Le *Notre Père* que nous récitons tous les dimanches nous fait dire : « Que votre règne arrive ». Le futur proche, en ce 3e millénaire, n'apparaît pas être en accord avec les souhaits du *Notre Père*. Car il y est fort question de l'avoir, du profit et de l'argent-roi. Nous, les chrétiens ou les autres croyants en un Dieu transcendant, ne devons-nous pas réagir en toute urgence?

AVIS

N'oubliez pas de regarder le tableau à la sortie de l'église, côté ouest. Nous vous inviterons, dans les semaines qui viennent, à connaître et à pratiquer le COMMERCE ÉQUITABLE.

SUGGESTIONS DE LECTURE :

Joseph E. Stiglitz, prix Nobel d'économie: *La grande désillusion*

Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens (ATTAC) : *Enquête au cœur des multinationales.*

Jean Villemur

15 novembre 2002

CHRIST NOTRE PAIX

Comme les bergers,
rejetons de nos paupières le sommeil.
Réveillons-nous pour écouter l'hymne des anges :
« Gloire à Dieu et Paix sur la Terre ».
Pour apparaître, avec eux,
témoins de la gloire du Christ né enfant,
lui qui est Dieu avant tous les siècles.
Venons accueillir avec les bergers l'appel de l'ange :
« N'ayez pas peur » car voici La Lumière qui luit
au fond de nos ténèbres pour les dissiper.
Vers la Bethléem d'aujourd'hui, dirigeons notre regard.
Ville martyre, où la destruction et la violence font rage
et cachent la terre émerveillée, étonnée et stupéfaite.
Devant la Divine tendresse incarnée de Dieu,
courons avec les bergers pour voir l'Emmanuel,
« Dieu avec nous », prosternons-nous en toute humilité
devant Celui qui nous libère de l'enfer de la peur.
Lui qui abolit notre servitude à la violence et la haine,
lui qui nous délivre chaque jour de nos états mortels.
Venons adorons le Christ notre Paix
qui brise les instruments de guerre.
Le Christ qui nous rassemble à lui
dans la fraternité des enfants de Dieu
et restaure en nous l'espérance.

Émile Shoufani

C'est à un homme de paix, artisan du dialogue jusque dans les situations les plus extrêmes que nous avons souhaité demander cette prière de Noël. Prêtre de rite melkite, Emile Shoufani est directeur à Nazareth, en Galilée, d'une école où il s'efforce de maintenir des liens entre chrétiens, juifs et musulmans. Tout homme, quel qu'il soit, pense Emile Shoufani « a une part de lui-même qui est travaillée par Dieu ». La « visite » à la crèche n'est-elle pas justement l'occasion pour chacun de se laisser apaiser intérieurement par le Christ, venu nous délivrer de toute peur ? (extrait de la revue *Prier*, no 247, décembre 2002, p. 15)

Toute l'équipe du bulletin Étapes, Marguerite, Simon et Viateur, désire remercier Pierre Giguère et Samson Bélair Deloitte & Touche de l'appui apporté et souhaite à tous ses lecteurs et lectrices un Joyeux Noël 2002 et une excellente année 2003.

Imprimé par Samson Bélair/Deloitte & Touche